

ARTICLE

# « Faut pas faire ça meuf ! » – La (non-)réalisation du *ne* de négation et du *il* impersonnel dans les bandes dessinées de Riad Sattouf

Sabine Leis 

Department of Romance Studies, University of Vienna, Austria

Email: [sabine.leis@univie.ac.at](mailto:sabine.leis@univie.ac.at)

(Received 28 September 2023; revised 05 April 2024; accepted 07 April 2024)

## Abstract

In this article, we propose an analysis of the (non-)realization of the negation *ne* and the impersonal *il* in a corpus of eleven comics by the Franco-Syrian author Riad Sattouf. Our aim is twofold: firstly, to compare this staged orality with the results of studies of oral corpora and, secondly, to situate it in relation to the results of other studies on the staged orality in comics. To do this, we examine internal variables (e.g. the type of forclusive or the impersonal verbs) as well as external variables (e.g. the age of the character) and categorize our results according to the Koch/Oesterreicher (<sup>2</sup>2011) model of communicative proximity and distance. The corpus used consists of all one-shot comics and one comic per series that Sattouf published between 2003 and 2021. Our article shows that there are similarities between Sattouf's staging of orality and actual oral practices in terms of internal variables. However, we find major differences regarding the link between the (non-)realization of *ne* and *il* and external variables.

**Keywords:** bande dessinée; oralité mise en scène; négation; pronom impersonnel

## Résumé

Dans le présent article, nous proposons une analyse de la mise en scènes de la (non-)réalisation du *ne* de négation et du *il* impersonnel dans un corpus de onze bandes dessinées de l'auteur franco-syrien Riad Sattouf. Notre objectif est double: d'une part, il s'agit de confronter cette mise en scène aux résultats des études de corpus oraux et, d'autre part, nous voulons la situer par rapport aux résultats d'autres études sur la mise en scène de l'oralité dans la bande dessinée. Pour ce faire, nous examinons des variables internes (p. ex. le type du forclusif ou les verbes impersonnels) et externes (p. ex. l'âge du personnage) et catégorisons nos résultats selon le modèle de proximité et de distance communicatives de Koch/Oesterreicher (<sup>2</sup>2011). Le corpus utilisé se compose de toutes les bandes dessinées hors-série et d'une bande dessinée par série de Sattouf publiées entre 2003 et 2021. Notre article montre qu'il existe des similitudes entre la mise en scène sattoufienne et les pratiques orales au niveau des variables internes. Nous constatons cependant de grandes différences en ce qui concerne la variation de la (non-)réalisation du *ne* et du *il* en fonction des variables externes.

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Bien que la mise en scène de l'oral soit l'une des caractéristiques distinctives du langage des bulles de bandes dessinées, le nombre de publications scientifiques à ce sujet reste faible. Peu d'études ont été publiées à ce jour nous permettant de comprendre quels traits de la langue orale sont utilisés par différent.e.s auteur.e.s pour retranscrire cette oralité et à quel degré cette mise en scène est représentative des pratiques orales. Ces questions sont particulièrement pertinentes dans le cas du français, qui présente une grande différence entre les registres *écrit* et *parlé* et dont la correspondance phonie/graphie est complexe. Cet article vise donc à nourrir davantage le débat en fournissant une analyse des bandes dessinées de l'auteur franco-syrien Riad Sattouf. Le choix s'est porté sur Sattouf parce que cet auteur jouit d'une grande popularité (grand prix de la ville d'Angoulême 2023) et qu'il affirme son intérêt pour « retranscrire » ce qu'il observe dans la vie quotidienne (Sattouf, 2021a: 11–12).

Nous analyserons un vaste corpus constitué de toutes les bandes dessinées hors-série publiées par Sattouf et d'un tome par série sélectionné au hasard. En raison de la taille du corpus, nous nous limitons à l'étude de deux variables morphosyntaxiques, à savoir la (non-)réalisation du *ne* de négation et la (non-)réalisation du *il* impersonnel. Nous nous demandons quelles variables internes et externes influencent la (non-)réalisation du *ne* de négation et du *il* impersonnel. Dans le cas du *ne* de négation, nous examinerons de plus près le sujet, le forclusif et l'emploi du *ne* dans les expressions figées; dans le cas du *il* impersonnel, nous nous intéresserons aux constructions impersonnelles et au type de proposition (principale, subordonnée ou relative). Comme variables extralinguistiques, les variables analysées sont l'âge et le rapport d'autorité entre les personnages.

Les résultats de notre analyse seront confrontés à ceux d'autres études sur les traits du français parlé dans la bande dessinée (Quinquis, 2004; Merger, 2015; Grutschus et Kern, 2021; Nicolosi, 2022) et à des études du *ne* de négation et du *il* impersonnel dans des corpus oraux, telles que Coveney (<sup>2</sup>2002), Meisner (2016) et Widera (2022). Notre cadre théorique s'appuie sur une combinaison du modèle de l'oral et de l'écrit de Koch et Oesterreicher (<sup>2</sup>2011) et de la phonographie de Mahrer (2017), telle que proposée par Grutschus et Kern (2021).

L'objectif du présent article est de déterminer dans quelle mesure la mise en scène de l'oral par un auteur qui « adore retranscrire la langue parlée » (Houot, 2020: s. p.) se rapproche d'un oral « authentique » (tel qu'il est documenté dans des corpus oraux) et dans quels contextes les traits mis en scène contribuent à la construction des identités sociales.

## 2. L'oralité mise en scène dans la bande dessinée

### 2.1. L'oral et l'écrit

La bande dessinée est, dans la plupart des cas, une *bande dialoguée* (Glaude, 2019). Les personnages parlent au discours direct sous forme de bulles qui sont contextualisées dans l'image. Cela n'invite pas seulement à jouer avec la substance

<sup>1</sup>Je tiens à remercier Frédéric Nicolosi, Marylise Rilliard, Elissa Pustka ainsi que les évaluateur.trice.s anonymes pour leur relecture critique de cet article.

graphique (p. ex. des différentes polices de caractère pour différentes langues), mais aussi à manipuler le langage pour l'adapter à la situation communicative et aux caractéristiques des personnages en mettant en scène des traits du français oral. Différents niveaux linguistiques, tels que la morphosyntaxe et le lexique, peuvent être concernés (cf. Grutschus, 2022: 276–277):

- Phonographie: l'hyperarticulation (p. ex. *par-fait*), l'élosion des voyelles (p. ex. *t'es où ?*), l'assimilation (p. ex. *chais pas*), etc.
- (Morpho-)syntaxe: l'omission du *il* impersonnel, l'omission du *ne* de négation, *il y a X qui/que*, etc.
- Pragmatique: les marqueurs de discours (*eh bien, ben, tu vois*, etc.), les termes d'adresse (p. ex. *poto*), etc.
- Lexique: des emprunts à l'anglais (p. ex. *flow*) ou à l'arabe (p. ex. *seum*), des expressions familières, etc.

Comme l'ont montré des études précédentes portant sur des bandes dessinées (p. ex. Quinquis, 2004; Grutschus et Kern, 2021), le modèle de Koch et Oesterreicher (<sup>2</sup>2011) fournit une bonne base pour l'analyse de cette oralité mise en scène même si les situations communicatives fictives ne font pas partie du modèle. Koch et Oesterreicher (<sup>2</sup>2011: 7 et 11) distinguent la conception orale et la conception écrite de la communication verbale et situent chaque situation communicative sur un continuum entre l'immédiat et la distance à l'aide de différents paramètres déterminant les stratégies communicatives (p. ex. privée/publique, spontanée/préparée). D'ailleurs, le comportement communicatif des interlocuteur.trice.s est influencé par le contexte (p. ex. le savoir préexistant, la communication non verbale). Afin de pouvoir déterminer le statut exact d'un phénomène, Koch et Oesterreicher (<sup>2</sup>2011: 5) distinguent, à l'instar de Coseriu (1981), un niveau universel, c'est-à-dire ce que toutes les langues ont en commun, un niveau historique, autrement dit les particularités de chaque langue et des traditions discursives, et un niveau individuel, donc le caractère unique de chaque propos.

L'oralité conceptuelle de la bande dessinée peut aussi être située sur le continuum en fonction des traits employés et de leur fréquence. Les collections d'histoires indépendantes (p. ex. *Les Frustrés* de C. Bretécher) exigent évidemment un classement individuel de chaque récit. Le modèle de Koch et Oesterreicher (<sup>2</sup>2011) permet, par ailleurs, de constituer un continuum propre au style de chaque bédéaste, à chaque bande dessinée et même à chaque personnage dans chaque situation pour montrer quels traits sont pertinents pour le langage de proximité et lesquels le sont pour le langage de distance ainsi que les différences sociodémographiques entre les personnages (cf. Pustka, Dufter et Hornsby, 2021: 129).

## 2.2. Phonographie

Pour combler les lacunes du modèle de Koch et Oesterreicher (<sup>2</sup>2011), qui ne prévoit pas la mise en scène de l'oral, Grutschus et Kern (2021: 197) proposent de l'enrichir par la terminologie de Mahrer (2017), qui s'est consacré à l'étude de différents procédés de conversion intersémiotique. Parmi les processus apparaissant régulièrement dans les bandes dessinées, nous pouvons citer le « bricolage

phonologique » (p. 178), où l'auteur profite du fait qu'un phonème peut être représenté par différentes combinaisons de graphèmes (p. ex. « vécé » au lieu de <WC>), la répétition de lettres pour représenter le prolongement d'une voyelle (p. ex. « Noooooon ! ») et l'insertion de *topogrammes* (l'apostrophe, le tiret, l'espace entre les mots, la majuscule et le point de suspension), comme dans les exemples suivants: « V'dites pas chais pas quoi là... », « Et-je-le-fume-sa-race » et « Oui je suis de droite ET ALORS ? » (Sattouf, 2012: s. p.; 2021a: 49). Enfin, les bédéastes peuvent aussi manipuler la substance graphique, par exemple au moyen de différentes polices de caractères (cf. Mahrer, 2017: 133 et 174). Un exemple connu en est le langage des Goth.e.s dans *Astérix*: « **Les gaulois partent aussi ! Suivons-les !** » (Ferri et Conrad 2017: 15).

Pour l'application de la phonographie de Mahrer (2017) à la bande dessinée, il est important de noter que l'auteur se réfère surtout aux romans, dont *L'Assommoir* (1877) de Zola, *La Guérison des maladies* (1917) de Ramuz et *Zazie dans le métro* (1959) de Queneau, et non pas à la bande dessinée. Pour cette raison, il ne discute pas l'influence des bulles, qui signalent dans la bande dessinée qu'un personnage passe la parole à un autre ou que son discours est interrompu par quelqu'un d'autre (cf. Grutschus et Kern, 2021: 197). Pour les objectifs du présent article, le cadre théorique proposé par Grutschus et Kern (2021) nous semble cependant approprié.

### 3. Le *ne* de négation et le *il* impersonnel dans des corpus oraux

#### 3.1. Le *ne* de négation

Plusieurs études à grande échelle portent sur la négation en français, dont Pohl (1968; 1975), Sankoff et Vincent (1977; 1980), Ashby (1976; 1981; 2001), Morel (1994), Coveney (<sup>2</sup>2002) et Meisner (2016) pour n'en nommer que quelques-unes. Dans le présent article, nous nous appuyons principalement sur celle de Coveney (<sup>2</sup>2002) et Meisner (2016), car Coveney (<sup>2</sup>2002) s'intéresse aux variables internes mais aussi externes (à savoir l'âge, le sexe et le milieu social) et Meisner (2016) fournit des données assez récentes sur la négation. En analysant son corpus de 27 locuteur.trice.s enregistré.e.s dans différents centres de vacances dans la Somme, Coveney (<sup>2</sup>2002) note que le sexe et le milieu social ne semblent décisifs pour la (non-)réalisation du *ne*. L'âge des locuteur.trice.s joue toutefois un rôle particulièrement important dans ce corpus de conversations élicitées. Dix sur 14 participant.e.s jeunes mais seulement une participante plus âgée ont obtenu un taux de réalisation au-dessous de 10 %. En citant le cas d'un homme d'âge moyen dont le taux de réalisation a baissé de 38,6 % (de 50 % à 11,4 %) en passant d'un environnement professionnel à un environnement privé, Coveney <sup>2</sup>2002 attire également l'intérêt sur la variation interpersonnelle en fonction de la situation communicative (cf. Coveney, <sup>2</sup>2002: 87–89). Des cas similaires ont déjà été rapportés par Gadet (<sup>2</sup>1997: 102–103) lors de l'observation d'un professeur au petit déjeuner familial et au cours et par Ashby (1981: 681), qui note une baisse moyenne de 19 % chez trois participant.e.s qu'il avait enregistré.e.s au travail et au sein de leur famille.

Dans une étude plus récente, Meisner (2016) se focalise sur la provenance géographique (Suisse vs France), l'âge et la situation communicative en exploitant des données rassemblées lors d'examen oraux (université; lycée) et de

conversations entre pairs. Elle constate que les Suisses omettent le *ne* plus souvent que les Français.e.s (10 % vs 24 % de réalisation) et que les locuteur.trice.s âgé.e.s de 30 ans ou moins omettent plus d'un *ne* sur deux. À partir de 40 ans, le taux de réalisation de la négation bipartite dépasse celui de la négation sans *ne* (cf. Meisner, 2016: 151–152). Ces résultats doivent pourtant être pris avec précaution. La relation d'autorité entre les élèves/étudiant.e.s et les professeur.e.s ainsi que le fait que les professeur.e.s n'ont été enregistré.e.s que pendant les examens ne sont pas à négliger (cf. Meisner, 2016: 153). En outre, il faut noter que le nombre total de réalisations n'est pas réparti de manière égale entre les groupes d'âge. Le nombre total de toutes les négations réalisées par les adultes (les étudiant.e.s, les professeur.e.s de lycée, les doctorant.e.s, les professeur.e.s d'université, les chercheur.euse.s) s'avère plus faible que le nombre total de négations prononcées par les élèves (cf. *supra*).

Maintenant que nous avons résumé les variables extralinguistiques, il est temps de nous pencher sur les variables internes. Plusieurs études ont constaté que la réalisation du *ne* est rare après des sujets clitiques apparaissant fréquemment (p. ex. *je, ce, il*), tandis que les syntagmes nominaux en position de sujet s'accompagnent souvent d'une négation bipartite (cf. Ashby, 1981: 679; Coveney, <sup>2</sup>2002: 73; Armstrong et Smith, 2002: 30 et 35). Comme les taux de réalisation peuvent diverger fortement entre les différents pronoms clitiques, Meisner (2016) propose une classification en *sujets légers* et *sujets lourds* d'après laquelle les sujets lourds comprennent, entre autres, les syntagmes lexicaux (p. ex. *la dame*), les clitiques *nous* et *vous, qui, ça* et les pronoms indéfinis. En revanche, *je, ce, il(s), on, tu* et *elle* sont considérés comme des sujets légers (cf. Meisner, 2016: 209). L'analyse de corpus de Meisner (2016) montre que les sujets légers (surtout *je*) présentent des taux de réalisation du *ne* extrêmement faibles, contrairement aux sujets lourds qui manifestent des taux élevés (cf. Meisner, 2016: 257).

Contrairement au type de sujet, le type de forclusif semble exercer moins d'influence sur la réalisation du *ne*. Cependant, il ressort clairement que le *ne* est plus souvent omis devant *pas* que devant d'autres forclusifs comme *jamais* ou *aucun.e.s*. Cela s'explique entre autres par le fait que *pas* est aussi plus fréquent que les autres (cf. Ashby, 1981: 678; Coveney, <sup>2</sup>2002: 76; Armstrong et Smith, 2002: 36). Un autre forclusif qui se distingue, celui-ci dans la direction opposée, est *que*. Dans les corpus d'émissions radiophoniques analysés par Armstrong et Smith (2002: 37), le *ne* de négation est presque toujours réalisé devant *que* (97,1 % et 95 %). Ashby (1981) constate également un taux de réalisation du *ne* devant *que* élevé avec 59,1 %. Coveney (<sup>2</sup>2002: 76) trouve un taux moins élevé (34,9 %) qui reste pourtant supérieur aux taux d'autres forclusifs de son corpus tels que *rien* (21,2 %), *plus* (25,8 %) et *jamais* (26,2 %).

Un autre aspect à prendre en compte lorsque l'on s'interroge sur la négation sont les séquences préformées, aussi appelées *chunks*. Ces contextes ne favorisent pas seulement l'emploi de *pas*, mais aussi l'omission du *ne*. Meisner (2010) constate que trois structures se singularisent par une vaste préférence pour une négation sans *ne* au sein du corpus C-ORAL-ROM: *c'est pas* et *je sais pas* s'emploient dans 95 % des cas et 75 % des négations de (*il*) *y a* se réalisent sans le *ne* (cf. Meisner, 2010: 1957). Dans le corpus de Meisner (2016), le *ne* n'est jamais utilisé dans certaines constructions employées dans une situation d'immédiat communicatif, notamment *il faut* et *il y a*. À cet égard, Meisner affirme que la (non-)réalisation du *il*

impersonnel dans *il (n')y a (pas)* ne joue guère de rôle, car « *il* et *y* sont inséparablement fusionnés jusqu'au point de ne plus pouvoir insérer *ne* » (Meisner, 2016: 252). Dans le corpus de Coveney (<sup>2</sup>2002: 81), la séquence *ça/ce (n') est pas* entraîne le taux de réalisation le plus bas avec 3,6 %. Coveney (<sup>2</sup>2002: 81) note, en outre, *ils sont, j'ai/j'avais* et *on peut* en tant que contextes favorables à l'omission du *ne*.

### 3.2. Le *il* impersonnel

La seule analyse approfondie des variables externes influençant le comportement du *il* impersonnel dont nous avons connaissance est celle de Widera (2022) qui s'interroge sur la (non-)réalisation du *il* devant le verbe *falloir* dans les corpus ESLO1 (*Enquêtes SocioLinguistiques* à Orléans, 1968–1971) et ESLO2 (2008). Widera (2022) s'intéresse, entre autres, à l'âge, au sexe et au milieu social des locuteur.trice.s. Globalement, les taux d'omission augmentent significativement au cours des 40 années qui séparent les enregistrements d'ESLO1 et d'ESLO2. La plus forte augmentation est enregistrée chez les jeunes qui atteignent un taux d'omission de 16 % dans ESLO1, mais de 66 % dans ESLO2 (cf. Widera, 2022: 63). Dans les deux autres groupes d'âge (35 à 55 ans et 55 ans+), les taux d'omission dans ESLO1 dépassent clairement celui des jeunes avec respectivement 41,1 % et 42,6 %. En comparaison, la baisse des taux de réalisation chez ces groupes est plus faible (–11,8 % et –19 %), ce qui les rapproche du taux des jeunes (cf. Widera, 2022: 63). Pour évaluer l'influence du statut social sur la réalisation du *il* impersonnel, Widera (2022) se sert des cinq catégories (A à E; E étant le niveau le plus élevé) de la grille sociologique *échelle Alix Mullineaux* (cf. Mullineaux et Blanc, 1982). Elle note que dans le corpus plus ancien, les locuteur.trice.s des milieux sociaux les plus défavorisés réalisent le *il* beaucoup moins souvent (41 % et 54 % d'omissions) que les autres (23 % à 34 %). La catégorie E est ainsi la seule à atteindre un taux d'omission au-dessus de 50 %. Quarante ans plus tard, tous les milieux sociaux, sauf le plus favorisé, dépassent les 50 %. Les locuteur.trice.s de la catégorie moyenne font le plus grand bond en passant de 23 % d'omissions à 60 % (cf. Widera, 2022: 64).

Concernant les contextes linguistiques influençant la réalisation du *il*, de nombreuses études affirment que les verbes météorologiques comme *pleuvoir* ou *neiger* rendent la réalisation du *il* impersonnel toujours nécessaire (cf. p. ex. Fonseca-Greber, 2004: 87; Widera, 2022: 57). Dans d'autres contextes, l'omission du *il* impersonnel est toutefois attestée à l'oral. Résumant les résultats de plusieurs études, Zimmermann et Kaiser (2014: 109–110) parviennent à la liste suivante (cf. tableau 1):

Évidemment, les verbes et constructions figurant sur cette liste ne s'accompagnent pas du même taux d'omission. C'est ce que révèle par exemple l'étude de Fonseca-Greber (2004), basée sur le corpus CSF (*Conversational Swiss French*). Fonseca-Greber (2004) observe un marquage zéro avec *y avoir*. Sur 510 réalisations possibles avec des temps verbaux différents, aucun *il* impersonnel n'a été réalisé dans son corpus (cf. Fonseca-Greber, 2004: 89). Outre ces cas extrêmes, elle note de nombreux verbes impersonnels fréquents (p. ex. *paraître, suffire*) devant lesquels l'omission du *il* impersonnel se produit régulièrement, mais pas toujours. Par exemple, le verbe *falloir* atteint un taux d'omission de 44 % (cf. *supra*).

Tableau 1: Omissions du *il* impersonnel attestées à l'oral

Verbe/construction impersonnel.le	Exemples cités par Zimmermann et Kaiser (2014)
<i>s'agir</i>	« S'agit maintenant de sortir d'ici. »
<i>y avoir</i>	« Y a de l'eau. »
être + substantif	« S'rait p't êt' temps d'affuter ses pincettes. »
<i>faire</i> + adjectif (+ infinitif)	« Fait pas chaud ce matin. »
<i>faire</i> + <i>de</i> + déterminant + substantif	« Fait du vent. »
<i>falloir</i>	« Faut pas s'en faire. »
<i>s'en falloir</i>	« S'en est fallu de peu. »
<i>paraître</i>	« Paraît qu'on s'est trompé. »
<i>sembler</i>	« Me semble que c'est une bonne idée. »
<i>suffire</i>	« Suffisait d'y penser. »
<i>valoir mieux</i>	« Vaudrait mieux pas. »

Par rapport à la question de l'importance du type de proposition, il convient de mentionner que l'omission du *il* impersonnel est effectivement attestée en français oral dans les propositions subordonnées ou relatives, bien qu'elle ne se produise que rarement et qu'elle soit considérée agrammaticale par certain.e.s auteur.e.s (p. ex. Gabriel *et al.*, 2018: 18). Les taux d'omission les plus hauts se trouvent évidemment dans les propositions principales (surtout devant les verbes *y avoir* et *falloir*) (cf. Widera, 2022: 55). Pour en donner un exemple, Widera (2022) mesure un taux d'omission du *il* de 57 % dans les propositions principales devant le verbe *falloir*. Les taux s'avèrent nettement plus faibles dans les propositions subordonnées (21 %), surtout dans les propositions relatives (8 %), mais ils ne sont pas de quantité négligeable (cf. Widera, 2022: 61).

Après ce bref aperçu de l'emploi des variables en français parlé, regardons maintenant ce que les études existantes sur les traits de l'oral dans la bande dessinée ont révélé.

## 4. Les traits de l'oral dans la bande dessinée

### 4.1. Le *ne de négation*

Dans les bandes dessinées qui mettent en scène du français non-standard, la (non-) réalisation du *ne* est un trait souvent utilisé qui se manifeste toutefois assez différemment. Quinquis (2004) détermine un taux d'omission du *ne* de 44,9 % dans *Les Frustrés* (C. Bretécher, 1976–1980), tout en soulignant que les histoires individuelles dont se compose cette bande dessinée donnent des résultats divergents (cf. Quinquis, 2004: 113). Grutschus et Kern (2021: 202) comparent deux séries, *Astérix* (R. Goscinny et A. Uderzo, 1959–) et *Titeuf* (Zep, 1992–), et constatent que le taux de réalisation du *ne* s'élève à 95 % dans *Astérix* alors que *Titeuf* contient très peu de négations bipartites (16 %). Nicolosi (2022: 97), quant à lui, signale que les

personnages principaux de *Les Bidochon* (C. Binet, 1980–) ne réalisent le *ne* que rarement (21 %) alors que les personnages secondaires utilisent plus souvent la négation bipartite (52 %). Il ne s'agit pourtant pas de groupes homogènes. Le personnage principal Raymonde réalise le *ne* plus souvent (37 %) que l'autre personnage principal, Robert (7 %), et chez les personnages secondaires, les taux de réalisation varient entre 0 % et 100 %. En comparant ses résultats à celles de Grutschus et Kern (2021), Nicolosi (2022) note que le taux moyen de *Les Bidochon* (29 %) se rapproche à celui de *Titeuf* (cf. Nicolosi, 2022: 97 et 114).

Selon Quinquis (2004), l'omission du *ne* sert à caractériser des membres de la scène alternative ou une atmosphère décontractée, tandis que la négation bipartite marque les couches moyennes et supérieures. Alors que la (non-)réalisation du *ne* de négation fait partie des traits qui contribuent à la construction de l'identité sociale des personnages, la proximité (ou la distance) communicative de la situation paraît ne pas avoir d'importance dans *Les Frustrés* (cf. Quinquis, 2004: 113–114). Merger (2015: s.p.) et Grutschus et Kern (2021: 209sq.) remarquent un taux de réalisation du *ne* plus élevé chez les parents et chez l'enseignant que chez les enfants dans *Titeuf*. Merger (2015: s.p.) note que les personnages adultes de *Titeuf* parlent en français standard, sauf s'ils se retrouvent dans des situations chargées d'émotion. Nicolosi (2022) explique la variation des taux de réalisation dans *Les Bidochon* d'un côté par le statut social du personnage, et de l'autre côté par la relation entre les personnages. Les personnages ayant un statut social élevé (p. ex. le médecin) et ceux qui entretiennent de mauvaises relations (p. ex. la belle-mère et sa belle-fille mal-aimée) utilisent la variante standard, c'est-à-dire la négation bipartite (cf. Nicolosi, 2022: 110–111).

En ce qui concerne les variables internes, des tendances similaires ont été observées. De nombreuses omissions du *ne* se trouvent dans les constructions figées, notamment *c'est pas*, *je sais pas* et *(il) y a pas* (cf. Quinquis, 2004: 114; Grutschus et Kern, 2021: 210; Nicolosi, 2022: 99). Comme dans les corpus oraux (cf. section 3.1), le forclusif *que*, en particulier, s'accompagne très souvent d'une négation bipartite, tandis que *pas* s'emploie souvent sans *ne* (cf. Quinquis, 2004: 115; Grutschus et Kern, 2021: 210). Dans *Les Frustrés*, l'omission du *ne* se produit pourtant plus souvent avec *rien* (53,42 %) qu'avec *pas* (47,66 %) et Quinquis (2004) souligne que le taux d'omission devant *que* s'avère exceptionnellement élevé avec 43,05 % (cf. Quinquis, 2004: 115). L'impact du type de sujet sur la construction de la négation dans *Les Frustrés* ne ressort pas clairement de l'étude de Quinquis (2004) qui note cependant que le *ne* ne s'emploie guère après *ça*, mais très souvent après *on*. L'autrice cite également les formes réduites des clitiques (p. ex. <t'> au lieu de <tu>) comme raison des non-réalisations (cf. Quinquis, 2004: 116). Dans *Titeuf*, le *ne* est plus souvent omis après un sujet clitique (87 %) qu'après un sujet non-clitique (67 %). Les dislocations à gauche sont même suivies d'un taux d'omission de 100 % (cf. Grutschus et Kern, 2021: 210). Nicolosi (2022: 99) fait des constats similaires: dans *Les Bidochon*, le *ne* s'utilise dans la plupart des cas après un sujet nominal, alors qu'il est omis dans les constructions disloquées.



## 4.2. Le *il* impersonnel

Concernant le *il* impersonnel, Quinquis (2004) dénombre 46 omissions dans *il y (en) a*, dont une avec *y aura* et quatre avec *y avait*, pour 30 réalisations. Devant diverses formes du verbe *falloir*, elle compte 30 omissions sur un nombre inconnu de réalisations possibles et en déduit que la (non-)réalisation du *il* impersonnel constitue un trait pertinent de la mise en scène de l'oralité dans *Les Frustrés*. Outre ces deux verbes fréquents, très peu de contextes entraînent l'omission du *il* impersonnel. Quinquis (2004: 77) ne repère respectivement qu'une omission devant *vaudrait* et *n'empêche*.

Dans *Les Bidochon*, le *il* impersonnel est omis dans 47 % des cas. Le personnage principal Robert l'omet particulièrement souvent (64 %) (cf. Nicolosi, 2022: 104 et 114). Nicolosi (2022) montre que la différence sociale entre les personnages secondaires se manifeste par l'usage constant du *il* au sein de la couche sociale favorisée et que les taux d'omission fluctuent chez les autres (cf. Nicolosi, 2022: 110).

Une « disparition systématique » du *il* impersonnel est confirmée par Merger (2015: s. p.) et Grutschus et Kern (2021: 200) pour *Titeuf*. Ce qui frappe, c'est que Merger (2015) trouve aussi l'inverse d'une réduction sous la forme de « si il », qui apparaît fréquemment, comme dans l'exemple suivant: « Je vais voir si il reste de la place pour le cours de danse » (cf. Merger, 2015: s. p.). Selon différents grammairiens, cette non-omission est un trait de la langue parlée ou populaire (cf. Merger, 2015: s. p.). Dans *Astérix*, Grutschus et Kern (2021: 202) ne trouvent aucune omission du *il* impersonnel.

En nous basant sur l'état de l'art présenté ici, nous avons développé notre approche méthodologique qui sera illustrée dans le chapitre suivant. Nous y présenterons également le corpus de bandes dessinées et discuterons les limites de notre méthode.

## 5. Méthode

### 5.1. Corpus

En partant d'une sélection aléatoire des tomes de chaque série à laquelle s'ajoutent les bandes dessinées hors-série, nous analyserons onze bandes dessinées de Riad Sattouf. Une restriction que nous avons imposée à notre corpus est qu'il ne peut comprendre que les bandes dessinées d'auteur, c'est-à-dire les bandes dessinées illustrées et écrites par Sattouf. Ainsi, le corpus de notre étude se compose comme le montre le tableau 2.

Le contenu de ces bandes dessinées est assez différent, mais on retrouve des schémas récurrents, comme des éléments autobiographiques, des protagonistes jeunes et la vie quotidienne comme cadre de l'action. Nous tenons aussi à mentionner que, malgré un style de dessin simpliste, les cadres de l'action sont plus réalistes que dans d'autres bandes dessinées dans lesquelles l'oralité mise en scène a été étudiée, telles que *Tintin* où « Il est toujours midi » (Groensteen, 2013: s. p.) et les personnages ne vieillissent jamais. Grâce aux cadres plutôt réalistes, les bandes dessinées de Sattouf conviennent bien à l'étude des variables extralinguistiques.

En raison de la composition de notre corpus, nous pouvons, par ailleurs, commenter l'oralité mise en scène sattoufienne dans une perspective diachronique.

Tableau 2: Corpus

Titre	Année de parution
<i>Les pauvres aventures de Jérémie – Les jolis pieds de Florence</i>	2003
<i>Ma circoncision</i>	2004
<i>No Sex in New York</i>	2004
<i>Retour au collège</i>	2005
<i>Pipit Farlouse – La couvée de l'angoisse</i>	2005
<i>Manuel du puceau</i>	[2003] 2009
<i>Pascal Brutal 3 – Plus fort que les plus forts</i>	2009
<i>La vie secrète des jeunes III</i>	2012
<i>L'Arabe du futur: une jeunesse au Moyen-Orient 3 (1985-1987)</i>	2016
<i>Les Cahiers d'Esther 7 – Histoires de mes 16 ans</i>	2021
<i>Le jeune acteur 1 – Aventures de Vincent Lacoste au cinéma</i>	2021

Dix-huit ans séparent la publication de la plus ancienne bande dessinée de notre corpus, *Les jolis pieds de Florence* (2003), de celle de la plus récemment publiée, *Le jeune acteur 1* (2021). Jusqu'à présent, cet aspect n'a été étudié que dans plusieurs volumes des séries *Astérix*, *Titeuf* et *Tintin* (Kern, 2022), mais pas dans plusieurs bandes dessinées d'un.e même auteur.e avec des thèmes et des personnages différents. Bien que l'évolution diachronique ne soit pas au centre de cette étude, elle mérite d'être mentionnée puisque notre corpus s'y prête très bien.

### 5.2. Approche d'analyse

Sur la base des résultats des études de corpus oraux enregistrés dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle ou au début du XXI<sup>e</sup> siècle (Ashby, 1976, 1981, 2001; Coveney, 2002; Armstrong et Smith, 2002; Fonseca-Greber, 2004; 2007; Meisner, 2016; Widera, 2022) et des travaux portant sur diverses bandes dessinées (Quinquis, 2004; Merger, 2015; Grutschus et Kern, 2021; Kern, 2022; Leis, 2022; Nicolosi, 2022), nous avons choisi deux variables à étudier qui nous semblent prometteuses: la (non-)réalisation du *ne* de négation et la (non-)réalisation du *il* impersonnel. Par ailleurs, nous avons aussi retenu des variables susceptibles d'influencer leur réalisation (cf. tableau 3). Certaines variables ont été exclues après une étude préliminaire, soit parce qu'elles ne semblaient pas déterminantes (p. ex. le sexe), soit parce qu'elles sont souvent ambiguës faute de contexte (p. ex. la couche sociale).

Le choix des variables extralinguistiques s'explique par la composition de notre corpus. En raison du grand nombre de jeunes protagonistes qui sont montrés dans leur vie quotidienne, des personnages d'âge différent apparaissent: les camarades de classe et les ami.e.s, les frères et sœurs, mais aussi les parents, les enseignant.e.s et les grands-parents. En outre, cette composition hétérogène entraîne souvent des situations de communication dans lesquelles il existe un rapport d'autorité inégal entre les interlocuteur.trice.s. Cela inclut, par exemple, les discussions entre les

Tableau 3: Variables étudiées

	Variables internes	Variables extralinguistiques
<b>ne de négation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sujet (pronom clitique, syntagme nominal, etc.)</li> <li>- Forclusif (<i>pas, rien, jamais</i>, etc.)</li> <li>- Constructions figées (p. ex. <i>chais pas</i>)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge</li> <li>- Présence d'une figure d'autorité (p. ex. l'enseignant.e)</li> </ul>
<b>il impersonnel</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Construction impersonnelle (<i>il faut, il y avait</i>, etc.)</li> <li>- Type de proposition (principale, subordonnée, relative)</li> </ul>	

élèves et les enseignant.e.s, en particulier dans les bandes dessinées qui se déroulent (en partie) en Syrie, où les enfants irrespectueux sont punis physiquement (cf. p. ex. *L'Arabe du futur*, p. 13). D'autres exemples sont la réunion entre l'employé et l'employeur (*Les jolis pieds de Florence*, p. 22) ou une demande par téléphone (*Retour au collège*, p. 9).

Comme il est difficile d'automatiser le comptage dans différentes bandes dessinées, les occurrences seront comptées manuellement et évaluées à l'aide de tableaux croisés dynamiques dans *Excel*.

### 5.3. Contraintes de l'analyse

Notre analyse ne considère que les textes français dans les bulles. Ainsi, nous mettons à l'écart la voix narrative, des discours dans d'autres langues, les textes dans des cartouches, les discours scriptés (p. ex. un personnage citant le dialogue d'un film) et des structures comme *Moi y en a* qui assume de nombreuses significations pour illustrer la mauvaise maîtrise de l'anglais du protagoniste dans la bande dessinée *No Sex in New York* (p. ex. « *Moi y en a pas peur ! Moi y en a fourmis dans les pieds !* », p. 6 ou « *Moi y en a reporter pour li journal, ça y en 'Libération'* », p. 48). À cet égard, il est essentiel de retenir que nous comptons les orthographes alternatives (p. ex. *i fait beau* au lieu de *il fait beau*) tout comme leur équivalent en orthographe standard, s'il ne s'agit pas d'une structure comme *Moi y en a*. Des formes lexicalisées, telles que *n'importe quoi* ou *n'est-ce pas*, ne seront pas considérées.

Un problème qui ressort de la composition de notre corpus est que certains personnages des bandes dessinées analysées ne sont pas humains. Il s'agit, par exemple, d'un jouet ou d'organes (p. ex. le cerveau) qui savent parler. En raison de leurs périmètres d'action divergents, nous faisons la différence entre les personnages non humains et les personnages andromorphes. Nous excluons les discours des personnages non humains de l'analyse des variables externes pour la simple raison qu'ils ne peuvent être classés dans aucune catégorie. Toutefois, ils sont pris en compte dans l'analyse des variables internes, car les personnages non humains se trouvent sur le même niveau narratif que les personnages humains et ils interagissent avec les personnages humains (p. ex. le jouet parle à l'enfant). Les personnages de *Pipit Farlouse* constituent une exception. Bien qu'ils soient des

oiseaux, nous les prenons en compte pour les variables internes et externes puisqu'ils se comportent comme des humains (porter des vêtements, aller à l'école ou au travail, etc.).

## 6. Résultats et discussion

Dans l'ensemble, nous avons trouvé 1296 négations et 411 constructions impersonnelles dans notre corpus. Dans toutes les bandes dessinées, des réalisations mais aussi des omissions du *ne* de négation et du *il* impersonnel sont produites. La bande dessinée *Manuel du puceau* compte le moins d'occurrences de négations (53) et de constructions impersonnelles (12). Il convient pourtant de noter que cette bande dessinée ne contient qu'environ trois bulles par planche sur 80 pages. *La vie secrète des jeunes* compte le plus grand nombre de négations (291) et *L'Arabe du futur* passe en premier en ce qui concerne le nombre total des constructions impersonnelles (87). Avec respectivement 130 et 154 pages et plusieurs vignettes par planche, elles font partie des bandes dessinées les plus longues du corpus. En comparaison avec d'autres études portant sur des bandes dessinées, nos résultats se situent souvent dans les mêmes fourchettes et une comparaison avec les corpus oraux met en évidence que toutes les bandes dessinées du corpus obtiennent des chiffres similaires aux taux authentiques.

En raison de la quantité de données, seules les totalités de (non-)réalisations seront présentées en chiffres absolus dans les chapitres suivants (tableau 4 et 8). Les autres tableaux montrent des pourcentages calculés sur la base de ces chiffres absolus.

**Tableau 4:** (Non-)réalisation du *ne* dans le corpus analysé

Titre	Année de parution	Nombre de réalisation	Nombre d'omission	Total	Fréquence relative de réalisation
<i>Les jolis pieds de Florence</i>	2003	20	72	92	21.7 %
<i>Ma circoncision</i>	2004	22	36	58	37.9 %
<i>No Sex in New York</i>	2004	19	80	99	19.2 %
<i>Retour au collège</i>	2005	36	132	168	21.4 %
<i>Pipit Farlouse</i>	2005	21	42	63	33.3 %
<i>Manuel du puceau</i>	[2003] 2009	13	40	53	24.5 %
<i>Pascal Brutal</i>	2009	17	45	62	27.4 %
<i>La vie secrète des jeunes</i>	2012	38	253	291	13.1 %
<i>L'Arabe du futur</i>	2016	91	124	215	42.3 %
<i>Les Cahiers d'Esther</i>	2021	13	78	91	14.2 %
<i>Le jeune acteur</i>	2021	10	94	104	9.6 %
<b>Total</b>		<b>300</b>	<b>996</b>	<b>1296</b>	<b>23.1 %</b>

### 6.1. (Non-)réalisation du *ne* de négation

Les personnages du corpus réalisent le *ne* rarement (23,1 % en moyenne) et aucune bande dessinée n'atteint un taux de réalisation de 50 % ou plus, à la différence des résultats obtenus par Quinquis (2004: 113) qui note 55,1 % pour *Les Frustrés*. La bande dessinée parue le plus récemment (*Le jeune acteur*) présente le taux de réalisation le plus bas (9,6 %), mais les bandes dessinées qui datent déjà de plus d'une dizaine d'années peuvent elles aussi contenir des taux plutôt faibles (p. ex. *No Sex in New York*, 2004: 19,2 %). Nous trouvons également des taux bas dans *Les Cahiers d'Esther* (14,2 %) et *La vie secrète des jeunes* (13,1 %), dont les taux ressemblent à celui de *Titeuf* (15 %) (cf. Grutschus et Kern, 2021: 209). *No Sex in New York* (19,2 %), *Retour au collège* (21,4 %), *Manuel du puceau* (24,5 %) et *Les jolis pieds de Florence* (21,7 %) se rapprochent des taux de réalisation des personnages principaux des *Bidochon* (21 %) (cf. Nicolosi, 2022: 97). Les taux dans *Pascal Brutal* (27 %) et *Pipit Farlouse* (33,3 %) sont légèrement supérieurs.

Les deux bandes dessinées autobiographiques, *L'Arabe du futur* (42,3 %) et *Ma circoncision* (37,9 %), se démarquent par une fréquence élevée du *ne*, bien que douze ans séparent leurs parutions. À notre avis, ces taux s'expliquent par des choix stylistiques de l'auteur. Lors de la rencontre de deux communautés monolingues (souvent les francophones et les arabophones), Sattouf se sert des traits associés à la distance communicative pour créer une légère rupture entre le texte français exprimant un discours en français et le texte français représentant une langue étrangère. À titre d'exemple, nous pouvons citer la grand-mère et la tante syriennes, toutes deux monolingues en arabe, qui réalisent le *ne* de négation et le *il* personnel de manière constante et les jeunes syriens qui obtiennent aussi des taux de réalisation élevés, même s'ils n'atteignent pas les 100 %. Il en va de même pour les personnages américains, qui obtiennent des taux de réalisation extrêmement élevés avec une seule omission du *ne*. Les personnages américains sont toutefois beaucoup moins présents dans notre corpus que les personnages syriens. Dans la bande dessinée *Ma circoncision*, où tous les personnages ne parlent qu'en arabe, le marquage d'un changement de langue n'est pas nécessaire et Sattouf n'hésite pas à employer les variantes orales dans les discours des jeunes syriens quand la présence d'adultes n'exige pas l'emploi du français standard. Finalement, nous devons mentionner le personnage du père syrien. Il apparaît dans les bandes dessinées autobiographiques et, en tant que personnage secondaire majeur, il fournit une grande partie des contextes où pourraient apparaître le *ne* de négation et le *il* impersonnel. Mais, contrairement à ses compatriotes, il parle comme les personnages français, c'est-à-dire qu'il omet régulièrement le *ne* et le *il* impersonnel. Il convient également de noter qu'il n'est pas toujours clair s'il parle français ou arabe avec son fils, car il n'y a pas de commentaires métalinguistiques ou d'autres indications. Résumant nos observations, nous supposons que la combinaison de ces variables (et d'autres que nous n'avons pas pu étudier) conduit à un taux de réalisation plus élevé chez les personnages syriens qui ne dépend pas forcément de la distance communicative mais du multilinguisme des personnages. L'hypothèse de Faure (2019), selon laquelle la représentation des langues dépend des compétences linguistiques du personnage principal, ne peut être

ni étayée ni contestée avec notre corpus. Riad a à peu près le même âge dans les deux bandes dessinées étudiées et parle aussi bien le français que l'arabe.

Les autres bandes dessinées se situent entre 19,2 % et 33,3 % et ressemblent donc aux chiffres fournis par des études de corpus oraux. À titre de comparaison, Ashby (1981: 677) note un taux de réalisation moyen de 37 %, Ashby (2001: 9) et Coveney (2002: 86) trouvent des chiffres presque identiques de 18 % et 17 % et le corpus de Meisner (2016: 150) se situe au milieu avec 24 % en moyenne. Si nous ne tenons pas compte des taux élevés dans *L'Arabe du futur* et *Ma circoncision* (en gris), nous pouvons observer une baisse de la première à la deuxième moitié de la période créative de Sattouf (2003–2009: 24,6 % en moyenne; 2012–2021: 12,3 % en moyenne) (cf. tableau 4).

Pour examiner de plus près l'emploi du *ne* de négation, tournons-nous maintenant vers les variables internes que nous avons choisies, à savoir le sujet, les forclusifs et les *chunks*.

### 6.1.1. Sujet

Notre analyse a relevé les plus hauts taux de réalisation du *ne* après le *il* impersonnel (79 %), les syntagmes nominaux (56 %) (p. ex. *un seul de tes compatriotes*), *vous* (51 %) et *qui* (48 %). Le taux est nettement plus faible s'il n'y a pas de sujet grammatical (36 %; désigné par  $\emptyset$  dans le tableau 5), comme dans la phrase « Tu me croises en faisant semblant de pas me voir ? » (*Les jolis pieds de Florence*, p. 3). Si un sujet est extrêmement rare dans le contexte de la négation ( $\leq 2$  occurrences dans le corpus entier), le taux de réalisation du *ne* peut atteindre les 100 %. Tel est le cas de *nous* (deux occurrences) qui, dans les autres cas, est remplacé par *on*. L'inverse, c'est-à-dire des taux de réalisation très faibles, s'observe si le sujet est omis (2 %) (p. ex. le *il* impersonnel) ou après *ce* (4 %) et *elle* (9 %). Les pronoms *je* (20 %), *tu*

Tableau 5: Taux de réalisation du *ne* après les sujets fréquents en %

Titre	SN	<i>vous</i>	$\emptyset$	<i>ça</i>	<i>on</i>	<i>je</i>	<i>tu</i>	<i>il</i>	<i>ce</i>	Sujet omis
<i>Les jolis pieds de Florence</i>	50	50	33.3	44.4	40	16.7	5.9	0	0	–
<i>Ma circoncision</i>	100	–	80	25	9.1	29.4	62.5	100	28.6	0
<i>No Sex in New York</i>	33.3	50	75	16.7	33.3	16.7	4.8	50	6.7	0
<i>Retour au collège</i>	75	64.3	25	44.4	0	11.3	0	33.3	5.9	0
<i>Pipit Farlouse</i>	66.7	0	50	50	12.5	18.2	0	0	0	0
<i>Manuel du puceau</i>	100	100	28.6	0	0	19.4	0	0	0	–
<i>Pascal Brutal</i>	50	100	33.3	20	0	45.5	11.1	0	0	0
<i>La vie secrètes des jeunes</i>	33.3	20	13.5	16	50	16	10.2	0	0	0
<i>L'Arabe du futur</i>	63.6	–	73.3	20	28	37.2	60	15.4	5.6	0
<i>Les Cahiers d'Esther</i>	28.6	16.7	16.7	50	0	16.7	11.8	33.3	0	0
<i>Le jeune acteur</i>	33.3	0	14.8	0	25	5.6	0	0	0	33.3
<b>Total en %</b>	<b>56</b>	<b>51</b>	<b>36</b>	<b>25</b>	<b>22</b>	<b>20</b>	<b>18</b>	<b>17</b>	<b>4</b>	<b>2</b>

(18 %), *il* (17 %), *on* (22 %), *ils, elles et ça* (25 % respectivement) forment un groupe intermédiaire. Le tableau 5 illustre les taux de réalisation du *ne* après les sujets fréquents dans chaque bande dessinée.

Un aspect qui contribue aux taux d'omission élevés est la reprise du SN sujet par un clitique. Nous l'observons par exemple dans *Les Cahiers d'Esther* (« Ce virus il fait rien aux jeunes [...] », p. 45) et *Le jeune acteur* (« Papa un homme ça se rase pas les jambes, keske... », p. 45). Cependant, notre corpus contient également des bandes dessinées où l'influence des reprises reste marginale en raison de leur rareté, surtout dans les phrases négatives. À titre d'exemple, on ne compte que huit reprises du SN sujet dans *Manuel du puceau*, dont une dans une phrase négative (sans *ne*) réalisée par Maître Yoda de *Star Wars*. Comme la fréquence des reprises d'un SN sujet par un clitique augmente, au fur et à mesure, dans les phrases négatives, nous supposons que ce phénomène est un signe de l'évolution des stratégies de la mise en scène sattoufienne.

### 6.1.2. Forclusif

Les forclusifs *pas* (19 %), *plus* (24 %) et *rien* (26 %) apparaissent peu dans les négations bipartites. L'inverse est vrai pour *personne* (59 %), *aucun.e.s* (55 %), *plus jamais* (46 %) et *que* (41 %), qui favorisent la réalisation du *ne*. Toutefois, seuls *pas*, *plus* et *rien* s'emploient dans toutes les bandes dessinées de notre corpus et la fréquence est assez différente d'une bande dessinée à l'autre (cf. tableau 6). Certaines se démarquent par des taux frappants comme *L'Arabe du futur*, avec un taux de réalisation du *ne* élevé devant les forclusifs fréquents (*pas* 38 %, *plus* 36,8 % et *rien* 33,3 %), et *Le jeune acteur*, qui dispose d'une grande diversité de forclusifs, mais obtient des taux de réalisation du *ne* très bas: 0 % *aucun.e.s*, 0 % *plus*, 0 % *personne*, 0 % *rien*, 8,7 % *pas*, 20 % *jamais*, 20 % *que*, 33,3 % *plus jamais*. Par ailleurs, nous

Tableau 6: Taux de réalisation du *ne* devant les forclusifs fréquents en %

Titre	<i>personne</i>	<i>aucun.e.s</i>	<i>plus jamais</i>	<i>que</i>	<i>jamais</i>	<i>rien</i>	<i>plus</i>	∅	<i>pas</i>
<i>Les jolis pieds de Florence</i>	–	–	0	75	0	44.4	0	100	17.5
<i>Ma circoncision</i>	–	100	–	50	–	50	33.3	100	34.7
<i>No Sex in New York</i>	33.3	0	100	0	100	50	25	–	13.3
<i>Retour au collège</i>	0	50	0	50	100	10.3	66.7	–	21.3
<i>Pipit Farlouse</i>	–	–	–	0	75	55.6	28.6	–	25
<i>Manuel du puceau</i>	66.7	–	–	33.3	0	0	66.7	–	18.2
<i>Pascal Brutal</i>	100	0	–	100	0	50	0	0	25
<i>La vie secrètes des jeunes</i>	100	0	100	40	30	21.4	6.7	–	10.8
<i>L'Arabe du futur</i>	100	100	60	44.4	47.1	33.3	36.8	–	38
<i>Les Cahiers d'Esther</i>	–	–	–	–	0	33.3	20	0	12
<i>Le jeune acteur</i>	0	0	33.3	20	20	0	0	0	8.7
<b>Total en %</b>	<b>59</b>	<b>55</b>	<b>46</b>	<b>41</b>	<b>37</b>	<b>26</b>	<b>24</b>	<b>20</b>	<b>19</b>

avons respectivement trouvé une occurrence d'une négation avec *ne* mais sans forclusif (désignée par  $\emptyset$  dans le tableau 6) dans une expression figée ainsi qu'avec le verbe *pouvoir*: « [...] monsieur, n'ayez crainte... votre nom et adresse ? » (*Les jolis pieds de Florence*, p. 26) et « Il est si grand, on ne peut toucher sa tête. » (*Ma circoncision*, s. p.).

### 6.1.3. Chunks

Notre corpus contient un grand nombre de différentes expressions figées. Parmi les contextes favorisant la réalisation du *ne*, nous avons repéré les suivants: les exclamations à l'impératif (p. ex. « N'aie pas peur ! », *La vie secrète des jeunes*, s. p.), les expressions idiomatiques (p. ex. « Comme si de rien n'était ! », *No Sex in New York*, p. 49; « Qui ne tente rien n'a rien ! », *Pipit Farlouse*, p. 24; « On ne vit qu'une fois ! », *L'Arabe du futur*, p. 95) et le présentatif *ça + être* (« Ça n'est pas très sain [...] ! », *Retour au collège*, p. 5). Ce dernier compte même sept réalisations sur sept possibles.

Contrairement aux contextes favorisant la réalisation du *ne*, ceux qui entraînent l'omission sont nombreux. Le *ne* n'est réalisé que rarement, voire jamais, dans les cas listés dans le tableau 7.

Un cas particulier est l'expression presque lexicalisée (*ne*) *t'inquiète (pas)*. Tout comme à l'oral, elle peut être utilisée sans *ne* ni forclusif (cf. tableau 6 colonne  $\emptyset$ ) et c'est le contexte qui montre que le personnage vise à rassurer son interlocuteur. Toutefois, nous trouvons aussi la variante <ne t'inquiète pas> dans la bande dessinée *Pascal Brutal* (p. 33) et, comme le montre l'exemple du tableau 7, il existe encore une variante sans *ne*, mais avec forclusif.

**Tableau 7:** Contextes favorisant l'omission du *ne*

Contexte	Réalisation	Nombre total	Exemple
<i>c'est</i>	5	128	« C'est pas trop dur ? La Syrie, c'est pas ça ! » ( <i>L'Arabe du futur</i> , p. 86)
<i>je sais</i>	5	71	« Ben chais pas. » ( <i>L'Arabe du futur</i> , p. 142)
<i>je suis</i>	3	28	« Chuis pas déprimé ! » ( <i>Manuel du puceau</i> , s.p.)
<i>il y a</i>	8	26	« Y a pas de raison ! » ( <i>Pipit Farlouse</i> , p. 38)
<i>il faut</i>	3	25	« Faut pas faire ça meuf, tu vas t' faire taper. » ( <i>Les Cahiers d'Esther</i> , p. 41)
<i>ça va</i>	0	16	« Ça va pas m'sieur ? » ( <i>Retour au collège</i> , p. 50)
<i>je veux</i>	4	14	« Papa j'ai peur j'veux pas rester avec la clocharde. » ( <i>Les Cahiers d'Esther</i> , p. 11)
<i>t'inquiète</i>	1	10	« Hi hi hi ! T'inquiète pas... » ( <i>Retour au collège</i> , p. 51)



## 6.2. (Non-)réalisation du *il* impersonnel

En général, les taux de réalisation du *il* impersonnel sont assez hauts dans le corpus étudié, à l'exception de *La vie secrète des jeunes* (13,4 %) et *Pascal Brutal* (20 %) (cf. tableau 8). La moitié des bandes dessinées se situe dans une fourchette de 36,8 % à 51,5 %. Une explication possible pour les deux exceptions est la distinction entre les personnages 'bourges' et les 'racailles' dans les bandes dessinées de Sattouf (cf. Pustka, soumis, section 5.2.2). Les apparitions fréquentes des *racailles* dans *La vie secrète des jeunes* et *Pascal Brutal* pourraient être à l'origine des taux de réalisation faibles, car leur langage est marqué par les traits de l'oral (p. ex. le verlan, la répétition, les phrases incomplètes, l'assimilation, l'omission des voyelles, du *ne*, du *il* impersonnel et du clitique *je*, les marqueurs discursifs comme *sérieux*) et par les procédés de la phonographie (p. ex. <Kesky>, <koi>, <naaaa>), comme l'illustre ce dialogue tiré de *La vie secrète des jeunes* (s. p.):

(1)

A: M'en bats les couilles moi j'y retourne et j'le fume j'le fume cet enculé.

B: C'est clair ça se fait pas c'est clair.

A: Viens j'passe chez oim j'prends le gun et j'y r'tourne.

B: Naaaa tu vas pas l'fumer quand même sérieux, c'est essessiff... t'vois c'que j'veux dire.

A: Hey ! Hey ! Hey ! Il a insulté mon honneur mon gars j'm'en bats les couilles d'où il croit chuis pas un bonhomme, sa grand-mère la pute. Ha chuis pas un bonhomme ? j'porte mes couilles mon gars hé ouais.

A: Kesky nique ta mère la vieille nique tes morts t'entends ou koi ?

B: Vazi détends-toi mon gars c'est une vieille faut pas t'vénère kom ça sérieux.

De nombreuses répétitions entraînent une surreprésentation des constructions déjà fréquents (*il*) + *falloir* et *il y a*, qui favorisent l'omission du *il*. Dans *Pascal Brutal*, toutes les réalisations du *il* impersonnel (cf. tableau 8) s'expliquent par l'occurrence d'un verbe impersonnel autre que *falloir* et *y avoir* (cf. section 6.2.1).

Il en va autrement dans les bandes dessinées autobiographiques. Ces deux bandes dessinées obtiennent à nouveau des taux de réalisation très hauts (72,4 % et 61,1 %), ce que nous attribuons aux raisons que nous avons déjà exposées dans le contexte des taux de réalisation élevés du *ne* de négation (section 6.1). S'ajoute à cette liste *Manuel du puceau*, dont le taux s'élève à 66,7 %. Cette bande dessinée contient pourtant le plus petit nombre d'occurrences possibles (12).

Regardant les résultats dans une perspective diachronique, il semble que le nombre de réalisations du *il* baisse aussi dans la deuxième moitié de la période créative de Sattouf. Toutefois, ce ne sont pas seulement les chiffres dans *L'Arabe du futur* (72,4 %) qui s'y opposent cette fois-ci, mais aussi ceux de *Le jeune acteur* (46,8 %). Dans les deux cas, les taux de réalisation élevés s'expliquent par la fréquence des verbes impersonnels autre que *falloir* et *y avoir*. Afin de mieux comprendre nos résultats, portons donc notre attention sur les contextes linguistiques dans lesquels sont produites les réalisations et les omissions du *il* impersonnel.

Tableau 8: (Non-)réalisation du *il* impersonnel

Titre	Année de parution	Nombre de réalisation	Nombre d'omission	Total	Fréquence relative de réalisation
<i>Les jolis pieds de Florence</i>	2003	13	17	30	43.3 %
<i>Ma circoncision</i>	2004	11	7	18	61.1 %
<i>No Sex in New York</i>	2004	22	23	45	48.9 %
<i>Retour au collège</i>	2005	19	24	43	44.2 %
<i>Pipit Farlouse</i>	2005	17	16	33	51.5 %
<i>Manuel du puceau</i>	[2003] 2009	8	4	12	66.7 %
<i>Pascal Brutal</i>	2009	5	20	25	20 %
<i>La vie secrète des jeunes</i>	2012	9	58	67	13.4 %
<i>L'Arabe du futur</i>	2016	63	24	87	72.4 %
<i>Les Cahiers d'Esther</i>	2021	7	12	19	36.8 %
<i>Le jeune acteur</i>	2021	15	17	32	46.8 %
<b>Total</b>		<b>189</b>	<b>222</b>	<b>411</b>	<b>46.2 %</b>

### 6.2.1. Constructions impersonnelles

Dans les bandes dessinées de notre corpus, Sattouf emploie un grand nombre de verbes impersonnels, à savoir *exister*, *manquer*, *pouvoir arriver*, *se trouver* (une fois respectivement), *devoir*, *s'agir* (deux fois respectivement), *arriver*, *suffire*, *valoir* (trois fois respectivement), *falloir* (138) et *il y a/avait* (210). L'inventaire le plus vaste des verbes impersonnels se trouve dans *L'Arabe du futur*. Toutefois, on remarque que Sattouf est plutôt conservateur en ce qui concerne les verbes impersonnels devant lesquels le *il* impersonnel peut s'omettre. Même les personnages dont le langage est fortement marqué par les variantes de l'immédiat communicatif (l'omission totale du *ne*, la fusion de *je* et *suis* en *chuis*, etc.) n'omettent le *il* impersonnel que devant *falloir* et *y avoir*. Nous avons trouvé une seule exception, à savoir l'omission devant *valoir mieux*: « Toi et moi c'était super, mais... j'ai réfléchi, vaut mieux qu'on s'arrête là... » (*Les jolis pieds de Florence*, p. 16). Il est intéressant de noter que *falloir* et *il y a/avait* compensent les taux de réalisation élevés devant les autres verbes, ce qui entraîne un taux de réalisation moyen (46 %) assez proche de ceux d'autres bandes dessinées telles que *Les Bidochon* (55 %) (cf. Nicolosi, 2022: 104) et des corpus oraux comme ESLO2 (43 %) (cf. Widera, 2022: 61).

Devant *falloir*, le *il* impersonnel tombe particulièrement souvent dans *La vie secrète des jeunes* (taux de réalisation: 11,1 %) et dans *Le jeune acteur* (15,4 %). Aucune réalisation du *il* impersonnel devant *falloir* n'a été trouvée dans *Pascal Brutal*. En revanche, le *il* impersonnel est toujours réalisé devant *falloir* dans *Ma circoncision*. *L'Arabe du futur* et *No Sex in New York* obtiennent également des taux de réalisation élevés (82,4 % et 80 % respectivement). Devant *il y a/avait*, aucune

bande dessinée n'atteint des chiffres aussi hauts que devant *falloir*. Avec un taux de réalisation de 53,8 %, *L'Arabe du futur* compte le plus grand nombre d'occurrences, suivi de près par *Pipit Farlouse* (52,4 %). *Manuel du puceau* et *Le jeune acteur* obtiennent des taux autour de 40 %. Parmi les bandes dessinées qui présentent des taux très bas se trouvent *Les Cahiers d'Esther* (0 %), *Pascal Brutal* (0 %) et *La vie secrète des jeunes* (2,9 %). Mis à part le taux de *L'Arabe du futur*, il semble que l'omission du *il* devant *falloir* devient plus acceptable au cours des années.

### 6.2.2. Type de proposition

L'omission du *il* se produit dans les trois types de proposition examinés. Surtout les propositions principales présentent un contexte favorable à l'omission avec un taux d'omission moyen de 54 %. Toutefois, il convient de garder à l'esprit qu'à cause des contraintes du médium *bande dessinée*, comme l'espace limité dans les bulles, mais aussi en raison de la mise en scène de l'oralité, les propositions subordonnées et relatives sont nettement plus rares. Par conséquent, le nombre d'occurrences possible du *il* impersonnel s'avère faible.

Globalement, le *il* impersonnel se réalise très souvent dans les propositions subordonnées et relatives. Les deux exceptions, le taux de réalisation de 33,3 % dans les propositions subordonnées dans *Pascal Brutal* et les 0 % dans *Les Cahiers d'Esther* et *Retour au collège*, sont étroitement liées à l'emploi de la construction *y a/avait*, comme le montrent les exemples suivants:

(2)

- a. « Si y avait dé satolites on les verrait ha ha ! » (*Pascal Brutal*, p. 13)
- b. « Comme y en a déjà 8 dans ma rue, j'ai aucun client. » (*Pascal Brutal*, p. 10)
- c. « Si y a le moindre souci vous m'appellez... » (*Les Cahiers d'Esther*, p. 7)
- d. « La boutique où y avait le Goldorak, elle était tenue par un chrétien, non ? » (*L'Arabe du futur*, p. 30)

Devant *falloir*, le *il* impersonnel ne s'omet presque jamais dans les propositions subordonnées, relatives incluses. Un contexte qui permet l'omission sont les expressions figées où le *il* est également absent de la proposition principale, telles que « Quand faut y aller, faut y aller. » (*Retour au collège*, p. 21). Nous constatons donc que nos résultats diffèrent fortement des résultats de Widera (2022), car l'omission du *il* dans des phrases subordonnées ou relatives se produit surtout devant le verbe *y avoir*, mais presque jamais devant *falloir* au sein de notre corpus.

## 6.3. Variables extralinguistiques

### 6.3.1. Âge

La variable âge se manifeste assez différemment dans les bandes dessinées de notre corpus. Concernant la (non-)réalisation du *ne* de négation et du *il* impersonnel, le groupe le plus homogène est celui des jeunes (= enfants et adolescent.e.s). Ce groupe démontre de faibles taux de négation bipartite qui n'atteignent jamais 40 %. Le taux le plus bas se trouve dans *Retour au collège* (1,8 %), tandis que le plus élevé est celui dans *L'Arabe du futur* (34 %). La deuxième variable, le *il* impersonnel, est

réalisée par les personnages jeunes dans la plupart des bandes dessinées dans entre 18,2 % (*La vie secrète des jeunes*) et 40 % des cas (*Pipit Farlouse*). Contenant des taux de réalisations au-dessus de 60 %, les bandes dessinées autobiographiques (*L'Arabe du futur* et *Ma circoncision*) et *Manuel du puceau* sont des cas exceptionnels. Dans l'ensemble, il paraît que les jeunes personnages de Sattouf utilisent peu de négations bipartites et omettent régulièrement le *il* impersonnel. Contrairement à ce que Merger (2015) et Grutschus et Kern (2021) notent par rapport à *Titeuf*, la situation de communication ne semble pas influencer les taux de réalisation des jeunes francophones dans les bandes dessinées de Sattouf. Même dans une situation grave, telle qu'une conversation avec la proviseure relative à la possibilité d'une expulsion de l'école, leurs productions du *ne* de négation et du *il* impersonnel n'augmentent pas. La représentation des contextes plurilingues (cf. section 6.1) ainsi que les normes sociales syriennes (cf. section 6.3.2) conduisent pourtant à des taux de réalisation plus élevés dans les bandes dessinées autobiographiques.

Le plus grand groupe d'âge, les adultes, obtiennent généralement des chiffres moyens ou faibles en ce qui concerne la réalisation du *ne* de négation. Dans chaque bande dessinée du corpus, ils réalisent le *ne* plus souvent que les jeunes alors que seuls *Ma circoncision* (90,9 %), *Pipit Farlouse* (66,7 %) et *Retour au collège* (58,9 %) dépassent les 50 %. Quant aux taux de réalisation du *il* impersonnel, il y a très peu de similarités entre les bandes dessinées, dont les taux s'échelonnent de 11,5 % (*La vie secrète des jeunes*) jusqu'à 100 % (*Manuel du puceau*). *L'Arabe du futur* (79,3 %), *Retour au collège* (84,6 %) et *Pipit Farlouse* (87,5 %) se situent dans le tiers supérieur, alors que les personnages adultes de *Pascal Brutal* (21 %) et de *Ma circoncision* (33,3 %, mais seulement trois occurrences au total !) ont tendance à omettre le *il* impersonnel. Dans les quatre autres bandes dessinées, les adultes réalisent environ un *il* impersonnel sur deux. On reconnaît ici la tendance générale du corpus vers moins de réalisations du *il* au fil du temps (cf. section 6.2). Les différents taux de réalisation s'expliquent d'une part par le multilinguisme dans les bandes dessinées autobiographiques et d'autre part par le rôle de l'adulte instructeur.trice qui gronde ou rassure l'enfant (« Vous avez contrôle je vous rappelle ! Vous n'êtes pas sur scène ! », *Retour au collège*, p. 31; « Allons ! Il n'y a rien ici, que Pipit, papa et maman ! », *Pipit Farlouse*, p. 13).

Outre les jeunes et les adultes, il existe un troisième groupe d'âge, celui de la génération des grands-parents. Toutefois, les taux de réalisation de ce groupe sont peu concluants à cause du nombre faible d'occurrences possibles du *ne* (*Les jolis pieds de Florence* 1/1; *Retour au collège* 1/1) et du *il* impersonnel (*Pascal Brutal* 0/1, *La vie secrète des jeunes* 1/4). Dans les bandes dessinées où nous trouvons plusieurs occurrences possibles d'une négation bipartite, le *ne* est souvent omis: six omissions sur sept possibles dans *No Sex in New York*, cinq sur six dans *Le jeune acteur* et six sur six dans *La vie secrète des jeunes*. Les personnages âgés de *L'Arabe du futur* fournissent un nombre plus important de négations (24) ce qui nous permet de noter la différence entre les personnages arabophones et francophones: La grand-mère syrienne réalise toujours une négation bipartite (4/4), tandis que les grands-parents bretons omettent le *ne* dans 18 cas sur 20. Ce sont aussi les grands-parents bretons qui obtiennent le plus grand nombre d'omissions du *il* (7/15). Ce taux pourrait être encore plus élevé si l'auteur autorisait l'omission devant d'autres verbes impersonnels tels que *paraître*.

### 6.3.2. Présence d'une figure d'autorité

Dans l'ensemble, la présence d'une figure d'autorité paraît exercer une influence sur les taux de réalisation du *ne* et du *il* impersonnel. Le taux de réalisation du *ne* en présence d'une figure d'autorité dépasse le taux de réalisation dans les conversations entre pairs dans dix sur onze bandes dessinées (exception: 8 % contre 12 % dans *Le jeune acteur*). Certaines bandes dessinées montrent une nette différence (p. ex. 80 % contre 14 % dans *Les jolis pieds de Florence*), d'autres sont plus équilibrées (p. ex. 47 % contre 37 % dans *L'Arabe du futur*). Dans le cas du *il* impersonnel, la plupart des bandes dessinées ne fournissent pas assez de données car les verbes impersonnels s'y utilisent peu dans les conversations en présence d'une figure d'autorité: *Manuel du puceau* (1/1), *No Sex in New York* (1/1), *La vie secrète des jeunes* (1/2), *Pascal Brutal* (1/2), *Les jolis pieds de Florence* (2/2), *Ma circoncision* (2/4). Trois bandes dessinées montrent cependant la même tendance qu'avec le *ne*, à savoir un taux plus élevé dans les conversations avec une figure d'autorité que dans les conversations entre pairs: 62 % contre 18 % dans *Les Cahiers d'Esther*, 73 % contre 41 % dans *Pipit Farlouse* et 100 % contre 33 % dans *Retour au collège*. *L'Arabe du futur* (70 % contre 74 %) et *Le jeune acteur* (45 % contre 50 %) obtiennent des taux inhabituels qui s'expliquent principalement par deux facteurs.

Tout d'abord, il convient de noter que la constellation des personnages est ici d'une grande importance. À titre, d'exemple, la relation d'autorité entre un enfant syrien et un.e enseignant.e syrien.ne joue un rôle beaucoup plus important qu'entre un enfant français et un.e enseignant.e français.e. Comme les enseignant.e.s syrien.ne.s punissent les enfants, parfois sans raison, par des châtiments corporels, ceux-ci sont révérencieux envers les adultes et leur répondent d'une voix tremblante (p. ex. « N...Non maître, jamais de la vie. [...] je suis heureux de me faire circoncire, mais je ne sais pas comment ça se passe. », *Ma circoncision*, s. p.). Les élèves français.es ne sont pas confrontés à ce genre de problème et ne prêtent guère attention à leur langage (p. ex. « Pierre ! Tu arrêtes avec ta voisine !? – Mais j'dis rien !. », *Retour au collège*, p. 46).

Un autre facteur important est la différence entre les personnages jeunes et les personnages adultes (cf. la section précédente). Nos données suggèrent que la présence d'une figure d'autorité pourrait influencer la réalisation du *ne* en tant que trait de distance communicative chez les personnages adultes, mais pas chez les jeunes. Les personnages adultes changent de registre dans une conversation avec leur employeur (p. ex. « Je... je ne comprends toujours pas, monsieur... », *Les jolis pieds de Florence*, p. 23) ou pour ne pas déplaire à l'interlocutrice (p.ex. « Oui voyez-vous, je ne suis pas absolument convaincu par l'image négative de l'école présentée dans les médias de nos jours... », *Retour au collège*, p. 9). Dans la bande dessinée *Le jeune acteur*, c'est presque toujours le jeune protagoniste qui est confronté à une figure d'autorité, par exemple lors de l'audition pour le premier rôle dans le film. Comme sa façon de s'exprimer ne varie pas et reste informelle (« Et sinon euh je pense que je peux me faire pleurer hein, faut juste que je m'entraîne. », *Le jeune acteur*, p. 29), il influence de manière déterminante les faibles taux de réalisation du *ne* et du *il*. Les réalisations semblent ici uniquement conditionnées par des facteurs internes. La haute fréquence de *falloir* (douze occurrences dont dix sans *il*) dans les conversations avec une figure d'autorité et le fait que *falloir* est quasiment

absent dans les conversations entre pairs (une occurrence) résulte dans un taux de réalisation plus élevé dans la proximité communicative.

## 7. Conclusion

En guise de conclusion, nous constatons que la mise en scène de la négation et du *il* impersonnel de Sattouf démontre des tendances similaires à celles du français oral en ce qui concerne les contextes linguistiques (p. ex. l'omission totale du *ne* dans *ça (ne) va pas* et l'omission fréquente du *il* devant *falloir*). Les taux de réalisation moyens du *ne* (23,1 %) et du *il* impersonnel (46,2 %) de notre corpus se rapprochent également des résultats des études sur corpus oraux. En revanche, la relation des variables avec les variables externes a peu à voir avec un langage authentique. La mise en scène sattoufienne évoque plutôt l'impression que les jeunes français.e.s ne maîtrisent pas la langue standard alors que les adultes savent adapter leur façon de parler à la situation communicative. En outre, Sattouf se sert des traits associés à l'oral, comme la (non-)réalisation du *ne* de négation et du *il* impersonnel, pour créer un effet de français familier qui s'oppose à une langue étrangère (souvent l'arabe) et afin de manipuler l'évaluation des personnages par les lecteur.trice.s. Ainsi, le langage des personnages 'racailles' (p. ex. des jeunes de la banlieue) présente de nombreux traits typiques de la langue parlée (cf. l'exemple de la section 6.2), ce qui crée une impression négative à cause de la rupture avec la norme écrite (cf. à ce sujet Walpole, 1974). Pour la compréhension de nos résultats, il est important de noter que les bandes dessinées du corpus, considérées individuellement, présentent certaines différences. Cela concerne d'une part le nombre de pages et le public cible (p. ex. *Pascal Brutal* et *Les jolis pieds de Florence* ne sont pas destinés aux jeunes lecteur.trice.s), et d'autre part les stratégies de la mise en scène. Les bandes dessinées plus anciennes ne contiennent pas ou peu de phonographie et la reprise du sujet, qui rend l'omission du *ne* plus probable, s'avère également plus rare. Compte tenu de la baisse des taux de réalisation du *ne* et du *il* impersonnel au fil du temps, il semble que la mise en scène sattoufienne s'éloigne de plus en plus de la norme écrite. Cette évolution est certainement aussi liée à la liberté créative croissante de Sattouf, qui est aujourd'hui un auteur indépendant avec sa propre maison d'édition.

Pour conclure cet article, nous nous permettons de proposer quelques pistes pour de futurs travaux de recherche que nous n'avons pas pu approfondir. À cause de la taille de notre corpus, nous n'avons pas pu insister sur les particularités de chaque bande dessinée. À titre d'exemple, il serait intéressant d'étudier en profondeur toutes les bandes dessinées sattoufiennes contenant des contextes plurilingues afin de compléter les observations faites ici et par Faure (2019). Pour les travaux sur l'oralité mise en scène, les bandes dessinées récentes avec des protagonistes adolescents (*La vie secrète des jeunes* et surtout *Les Cahiers d'Esther* et *Le jeune acteur*) semblent particulièrement intéressantes parce que Sattouf y utilise des traits oraux largement répandus, mais aussi des traits qui sont plutôt typiques du langage des jeunes locuteur.trice.s (p. ex. le marqueur discursif *ouèche*).

**Competing interests.** The author declares none.

The author received no financial support for the research, authorship, and/or publication of this article.

## Bibliographie

## Corpus

- Sattouf, R. (2003). *Les pauvres aventures de Jérémie. Les jolis pieds de Florence*. Paris: Dargaud.
- Sattouf, R. (2004a). *Ma circoncision*. Rosny-sous-Bois: Bréal Jeunesse.
- Sattouf, R. (2004b). *No Sex in New York*. Paris: Dargaud.
- Sattouf, R. (2005a). *Pipit Farlouse. Couvée de l'angoisse*. Toulouse: Éditions Milan.
- Sattouf, R. (2005b). *Retour au collège*. Paris: Hachette Littératures.
- Sattouf, R. (2009a). *Manuel du puceau*. Paris: L'Association.
- Sattouf, R. (2009b). *Pascal Brutal. Plus fort que les plus forts*. Paris: Fluide Glacial.
- Sattouf, R. (2012). *La vie secrète des jeunes III*. Paris: L'Association.
- Sattouf, R. (2016). *L'Arabe du futur: une jeunesse au Moyen-Orient 3: (1985–1987)*. Paris: Allary.
- Sattouf, R. (2021a). *Le jeune acteur 1. Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*. Paris: Édition Les livres du futur.
- Sattouf, R. (2021b). *Les Cahiers d'Esther 7. Histoires de mes 16 ans*. Paris: Allary.

## Références

- Armstrong, N. et Smith, A. (2002). The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French 'ne'. *Journal of French Language Studies*, 12(1): 23–41.
- Ashby, W. J. (1976). The loss of the negative morpheme 'ne' in Parisian French. *Lingua*, 39: 119–137.
- Ashby, W. J. (1981). The loss of the negative particle 'ne' in French. A syntactic change in progress. *Language*, 57: 674–687.
- Ashby, W. J. (2001). Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau: s'agit-il d'un changement en cours ?. *French Language Studies*, 11: 1–22.
- Covey, A. (2002). *Variability in spoken French: A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Bristol et al.: Elm Bank.
- Coseriu, E. (21981). *Textlinguistik. Eine Einführung*. Tübingue: Narr (= Tübinger Beiträge zur Linguistik, 109).
- Faure, E. (2019). Se non è vero, è ben trovato. Le multilinguisme dans la bande dessinée francophone. In: E. Szlezák et K. Szlezák (dirs.). *Sprach- und Kulturkontakthänomene in der Romania: Festschrift für Ingrid Neumann-Holzschuh zum 65. Geburtstag*. Berlin: Erich Schmidt Verlag.
- Ferri, J.-F. et Conrad, D. (2017). *Astérix et la transitalique*. Vanves: Les Éditions Albert René.
- Fonseca-Greber, B. (2004). Zero Marking in French Impersonal Verbs: A Counter Trend to Clitic Morphologization?. *Proceedings of the annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 30(1): 81–92.
- Fonseca-Greber, B. (2007). The Emergence of Emphatic 'ne' in Conversational Swiss French. *Journal of French Language Studies*, 17(3): 249–275.
- Gabriel, Ch., Müller, N. et Fischer, S. (2018). *Grundlagen der generativen Syntax. Französisch, Italienisch, Spanisch*. (= *Romanistische Arbeitshefte*, 51). Berlin/Boston: De Gruyter.
- Gadet, F. (21997). *Le français ordinaire*. Paris: Colin.
- Glaude, B. (2019). *La bande dialoguée. Une histoire des dialogues de bande dessinée (1830–1960)*. Tours: Presses Universitaires François-Rabelais.
- Groensteen, T. (2013). Réalisme. (Dictionnaire de la cité internationale de la bande dessinée et de l'image). URL: <https://www.citebd.org/neuvieme-art/realisme>, consulté le 25 septembre 2023.
- Grutschus, A. (2022). 'Ça nous fait trop goleri.' La mise en scène de la langue des jeunes dans la bande dessinée et son utilisation en tant que ressource didactique. In: E. Pustka (dir.). *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingue: Narr, pp. 265–294.
- Grutschus, A. et Kern, B. (2021). L'oralité mise en scène dans la bande dessinée: marques phonologiques et (morpho)syntaxiques dans 'Astérix' et 'Titeuf'. *Journal of French Language Studies*, 31: 192–215.
- Houot, L. (2020). 'Les garçons se prennent toujours pour des caïds': Riad Sattouf nous parle des 'Cahiers d'Esther, Histoires de mes 14 ans'. URL: [https://www.francetvinfo.fr/culture/bd/riad-sattouf/les-cahiers-d-esther-histoires-de-mes-14-ans-riad-sattouf-les-garcons-se-prennent-toujours-pour-des-caids\\_4013047.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/bd/riad-sattouf/les-cahiers-d-esther-histoires-de-mes-14-ans-riad-sattouf-les-garcons-se-prennent-toujours-pour-des-caids_4013047.html), consulté le 25 septembre 2023.

- Kern, B.** (2022). L'oralité mise en scène dans la bande dessinée dans une perspective diachronique: 'Tintin' (1929–1976), 'Astérix' (1959–) et 'Titeuf' (1993–). In: E. Pustka (dir.). *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingue: Narr, pp. 179–204.
- Koch, P. et Oesterreicher, W.** (2011). *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*. Berlin et al.: De Gruyter.
- Leis, S.** (2022). La négation sans (et avec) 'ne' dans 'Les cahiers d'Esther' et 'L'Arabe du futur' de Riad Sattouf. In: E. Pustka (dir.). *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingue: Narr, pp. 153–178.
- Mahrer, R.** (2017). *Phonographie. La représentation écrite de l'oral en français*. Berlin/Boston: De Gruyter.
- Meisner, Ch.** (2010). A Corpus Analysis of Intra- and Extralinguistic Factors triggering 'ne'-Deletion in Phonic French. In: F. Neveu et al. (dirs.). *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*. Paris: Institut de Linguistique Française, pp. 1943–1962.
- Meisner, Ch.** (2016). *La variation pluridimensionnelle. Une analyse de la négation en français*. Berne: Peter Lang.
- Merger, M.-F.** (2015). La bande dessinée 'Titeuf' entre oralité et écriture. *Repères DoRiF*, 8. URL: <https://www.dorif.it/reperes/marie-france-merger-la-bande-dessinee-titeuf-entre-oralite-et-ecriture/>, consulté le 6 février 2024.
- Morel, M.-A.** (1994). PAS et NE...PAS en français oral. *Cahiers de praxématique*, 23: 97–116.
- Mullineaux, A. et Blanc, M.** (1982). The problems of classifying the population sample in the socio-linguistic survey of Orleans (1969) in terms of socio-economic, social and educational categories. *ITL – International Journal of Applied Linguistics*, 55: 3–37.
- Nicolosi, F.** (2022). 'Français, français... du moment que tout le monde il me comprend !'. Les usages du français dans les dialogues de bande dessinée. Aspects grammaticaux dans 'Les Bidochon' de Christian Binet. In: E. Pustka (dir.). *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingue: Narr, pp. 87–122.
- Pohl, J.** (1968). 'Ne' dans le français parlé contemporain: les modalités de son abandon. In: *Actas XI Congreso internacional de lingüística y filología románicas*. Madrid, 1343–1359.
- Pohl, J.** (1975). L'omission de 'ne' dans le français contemporain. *Le français dans le monde*, février–mars: 17–23.
- Pustka, E.** (soumis). 'Kesskisspass ?' La transcription (pseudo-)phonétique dans les bandes dessinées de Riad Sattouf.
- Pustka, E., Dufter, A. et Hornsby, D.** (2021). L'oralité mise en scène: syntaxe et phonologie – introduction. *Journal of French Studies*, 31(2): 125–130.
- Quinquis, S.** (2004). *Die literarisch konstruierte Mündlichkeit in 'Les Frustrés' von Claire Bretécher*. URL: <https://hss-opus.ub.ruhr-uni-bochum.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/373/file/diss.pdf>, consulté le 25 septembre 2023.
- Sankoff, G. et Vincent, D.** (1977). L'emploi productif du 'ne' dans le français parlé à Montréal. *Le français moderne*, 45: 243–256.
- Sankoff, G. et Vincent, D.** (1980). The productive use of 'ne-' in Spoken Montréal French. In: G. Sankoff (dir.). *The Social Life of Language*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, pp. 295–310.
- Widera, C.** (2022). L'emploi du pronom sujet explétif 'il' en français moderne: une analyse micro-diachronique de l'oral. *Langages*, 226: 55–68.
- Zimmermann, M. et Kaiser, G. A.** (2014). On expletive subject pronoun drop in Colloquial French. *Journal of French Language Studies*, 24(1): 107–126.

---

**Cite this article:** Leis S (2024). « Faut pas faire ça meuf ! » – La (non-)réalisation du *ne* de négation et du *il* impersonnel dans les bandes dessinées de Riad Sattouf. *Journal of French Language Studies*, 1–24. <https://doi.org/10.1017/S0959269524000127>